

La Gazette des Campagnes.

Notre compagne en agriculture vient d'atteindre sa vingt-deuxième année d'existence. Nous lui présentons, à cette occasion, nos compliments et vœux de prospérité, et regrettons avec elle, que la fortune méritée par une longue carrière, se refuse à venir à elle. Elle doit se consoler de cela, cependant, en se disant que, si elle faisait fortune, elle serait une exception tellement originale, dans le monde des journaux, qu'elle serait probablement obligée de cesser d'exister, vu que jamais un journal et la fortune n'ont pu vivre ensemble, sauf quelques rares exceptions.

Nous souhaitons cependant que la *Gazette des Campagnes* puisse se maintenir et continuer l'œuvre de son fondateur, le révérend M. Pilote.

Le fromage aux expositions

L'industrie fromagère a pris une extension tellement considérable depuis quelques années, que maintenant, dans toutes les expositions des sociétés d'agriculture de comté, il y a des prix offerts pour le fromage.

Les sociétés qui offrent des prix ont eu une excellente idée, mais malheureusement, en pratique, cette idée n'atteint pas complètement son but, qui est de faire connaître les bonnes fabriques. En effet, il est arrivé, et ce en plusieurs endroits, qu'on a nommé pour juger le fromage des cultivateurs ne connaissant rien au mérite ou à la qualité d'un fromage, ou même des hommes appelés comme juges de bêtes à cornes ou chevaux, ne connaissant pas le premier mot de la fabrication du fromage et des points qui constituent un bon fromage. De là des erreurs de jugement, des mécontentements, et comme résultat, apathie à concourir dans le département du fromage.

Je conseillerais donc aux sociétés d'agriculture, pour faire cesser les nombreuses plaintes que j'ai entendues de la part de bons fabricants de fromage qui ont vu leur fromage mal apprécié, de s'assurer les services des meilleurs fromagers connus pour juger les fromages exposés dans leurs expositions. Qu'elles choisissent les meilleurs et elles ne seront encore que dans les strictes limites de la justice, puisque, on a vu des acheteurs de fromage de renom et des fabricants professeurs déclarer comme fromage de première classe, un fromage dont la crème avait été enlevée et remplacée par de l'oléo-margarine.

De fait, rien n'est plus difficile à juger que le fromage, et on ne saurait être trop particulier dans le choix des experts appelés à le juger. Ce n'est qu'en suivant ce conseil, qu'on parviendra à rendre efficaces les concours entre fromagers et à faire ressortir le véritable mérite des diverses fabriques venues en concours.

Si ces concours se font bien, les acheteurs iront de préférence acheter dans les fabriques primées, les concurrents battus reconnaîtront la nécessité de mieux faire, de là naîtra l'émulation, et le résultat final sera la production générale d'un meilleur article, dans toute la province.

J. C. CHAPUIS.

Les Volailles

LA PRODUCTION DES ŒUFS

L'expérience individuelle vaut quelque chose sans doute, mais elle coûte cher et elle vient souvent trop tard dans la vie pour être d'une grande utilité, si ce n'est pour ceux qui viennent après nous. En lisant des livres et des journaux spéciaux qui traitent de ce que l'on cherche, on acquiert d'un seul coup l'expérience des autres, ce qui évite les tâtonnements et nous guide avec plus de sûreté.

Lorsque l'on étudie la nature, ce n'est pas dans un jour, ni même dans tout le cours de la vie d'un homme que l'on parvient

à tout connaître, il faut pour cela les observations et les études de plusieurs générations, non pas de ces hommes qui passent leur vie sans étudier, sans observer et qui meurent sans rien laisser à leurs successeurs des connaissances que chaque génération doit à celle qui lui succède, comme un père se doit à ses descendants; mais d'hommes sérieux qui comprennent que la mission de l'homme sur la terre est d'être utile à ses frères, non seulement pendant la vie mais même après la mort, en leur laissant pour héritage l'expérience et les connaissances de toute une vie d'études et d'observations.

De tous les animaux élevés sur une ferme, c'est la volaille qui paie le plus; le profit est grand mais le capital est petit. Celui qui a cent piastres et qui les prête à cent pour cent par année réalisera un beau bénéfice, mais il n'en aura pas assez pour vivre, tandis que celui qui a cent mille piastres peut vivre dans l'abondance en prêtant à six pour cent. Nous aimons à faire cette observation car nous avons souvent entendu dire par des cultivateurs que les volailles ne payaient pas. Eh bien nous différons complètement d'opinion et la preuve est qu'une quantité de personnes gagnent honorablement leur vie par l'élevage des volailles exclusivement. Ce n'est pas à l'entour des petites villes que vous trouverez ces industriels, mais allez dans le voisinage des grands centres tels que Paris, Londres, New-York et vous trouverez des hommes qui vivent dans l'aisance en fournissant ces grands marchés de volailles, de poulets et d'œufs, et pourtant il est un fait connu et admis par tous les éleveurs, c'est que moins vous gardez de volailles plus les profits sont grands en comparaison du nombre.

Laissons de côté la valeur en viande d'une poule; et de l'engrais, qui n'a pas de supérieur, pour les jardinages, lorsqu'il est mélangé avec de la terre, et occupons-nous de la production des œufs. Établissons qu'une poule doit donner pendant la durée de sa vie un certain nombre d'œufs, et qu'il dépend de nous de lui faire donner ces œufs dans un temps plus ou moins court en excitant et favorisant la ponte. C'est la même histoire qui se répète, c'est le principe adopté pour l'élevage des animaux de boucherie; faire produire le plus possible dans le plus court délai possible. Une poule chez laquelle la ponte aura été forcée ou hâtée ne vaudra plus grand chose après la troisième année. Quant à laquelle de ces trois années est la meilleure il n'y a à décider qu'entre les deux premières.

Les poulettes, en général pondent vers l'âge de six mois, mais à condition qu'elles soient préparées pour cela et voici comment. Faites couver très à bonne heure le printemps, les poulettes écloses en avril pondront au mois de novembre et continueront tout l'hiver si elles sont bien logées et bien nourries, tandis que les poulettes du mois de juin ou plus tard ne pondront que le printemps suivant. Une différence de trois semaines dans l'éclosion peut faire une différence de trois mois dans la ponte. Vous voyez de suite l'avantage qu'il y a de faire couver de bonne heure. Nous savons que les poussins demandent plus de soins à cette époque, mais on n'a rien sans peines, et d'ailleurs nous n'y voyons aucun inconvénient. Pendant les premières trois ou quatre semaines les poussins peuvent facilement se passer de courir les rues, ils seront très bien, renfermés, pourvu qu'un rayon de soleil pénètre dans leur logis.

Soignez-les régulièrement, les premiers jours avec des œufs cuits dur et du pain et du lait, au bout de huit jours, donnez un peu de grain, de la farine de blé d'ind., du gruau mouillé de lait. Ayez soin de leur donner tous les jours un peu de viande en petite quantité et surtout de l'herbe, du pissenlit, des queues de poireaux ou d'échalottes hachées fin. Jetez sur le plancher de la graine de foin que vous ramassez sur le fenil on y mettant des agrains, ça les tiendra en exercice, et quand les beaux jours seront venus mettez les dehors